Monsieur,

La bienveillante amitié que vous avez
bien voulu toujours me témoigner m'
encourage à venir vous recommander
d'une manière toute particulière un
de mes jeunes compatriotes, fils de l'un
de mes bons amis & anciens collègues.
Monsieur Louis Odier (c'est le nom
de mon jeune recommandé) va tenter
pour la troisième fois l'épreuve du
grade de Bachelier ès Lettres & ès Sciences.
C'est vous dire qu'il a déjà échoué
deux fois. Le jeune homme, sans avoir
beaucoup de facilité, est plein d'ardeur
pour le travail, & digne à tous égards

de l'intérêt qu'on lui témoignerait; il a fait de bonnes études à Genève & il faut qu'il ait eu des malheurs pour échouer deux fois dans ses examens.

Le grade de Bachelier lui est indispensable pour aborder les études de Médecine auxquelles il doit se vouer & auxquelles le nom qu'il porte lui fait attacher un grand prix. Ce serait une grande douleur pour lui comme pour ses parents, s'il était obligé de renoncer à cette carrière.

Ce que je me permets de vous demander pour Monsieur Louis Odier, c'est un peu de bienveillance; je suis convaincu que vous ne lui en refuserez pas & que, lorsque vous l'aurez vu, vous serez encore plus disposé à lui en témoigner.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération & de mes sentiments tout dévoués

Aug^e de la Rive

Genève le 14 juillet 1856

Monsieur le Doyen
de la Faculté des Sciances de
l'Académie de
Paris

Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences de l'Académie de Paris,

Monsieur,

Mon fils Monsieur Lucien de la Rive âgé de 18 ans ½ & l'un de ses condisciples, pourvus du grade de Bachelier ès Lettres qu'ils ont pris en France, désirent postuler à Paris le grade de Bachelier-ès-Sciences Mathématiques. Mon intention est de les conduire moi-même à Paris dans l'Aout. Je croyais, d'après le programme, que ces examens avaient lieu jusqu'au 15 & même au 20 Aout. On m'assure qu'ils doivent être terminés à la fin de Juillet. Or il m'est impossible de me rendre à Paris avant le commen-

=cement d'Août, étant retenu à Genève par des examens que je suis appelé à faire subir.

Je viens en conséquence m'adresser à vous, Monsieur le Doyen, pour savoir s'il n'y aurait pas moyen que les deux jeunes gens que je dois conduire à Paris subissent leurs examens pour le grade de <u>Bachelier ès Sciences Mathé=matiques</u> dans la première quinzaine d'Août, aux jour & heures que vous fixeriez. Vous me rendriez un très grand service en facilitant cet arrangement & je serais bien reconnaissant envers vous que vous voulussiez bien me faire connaître votre décision le plus tôt possible, afin que je puisse prendre mes arrangements en conséquence.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération & de mes sentiments respectueux

Aug^te de la Rive

Correspondant de l'Académie des Sciences & Associé étranger de la Société Royale de Londres

M^r. Delarive.

Monsieur & respectable ami,

Oserais-je réclamer vos bons offices envers l'un de mes compatriotes jeune homme sorti cette année de l'école polytechnique d'une manière honorable, & qui retourne à Paris dans le but de compléter ses études scientifiques. Monsieur Aubert, c'est son nom, désire particulièrement se fortifier dans la physique mathématique; vous comprenez donc immédiatement pourquoi il désire faire votre connaissance & recourir à vos conseils & à vos lumières. Je présume que vous donnerez cette année votre cours au Collège de France & que Mr Aubert pourra avoir le plaisir de le suivre. Faites moi l'amitié de lui permettre de temps à autre quelques moments de conversation avec vous; c'est un vrai service que vous lui rendrez & à tous vos amis de Genève en même temps.

Qu'il y a long-temps que je ne vous ai vu & combien je déplore cette longue séparation. J'ai lu que vous m'avez envoyé votre bel ouvrage, mais je ne l'ai jamais reçu; j'en ai un vif regret & je ne sais à qui attribuer ce mécompte qui en est un grand pour moi. Je viens d'écrire à Mr Arago pour lui communiquer quelques nouvelles relatives pour lesquelles je réclame votre indulgence qui m'est toujours si nécessaire & qui, je le sais, m'est dévolue à jamais.

Sans la santé de ma femme qui depuis un an est bien altérée, je vous disais que j'irai vous voir ce printemps à Paris, mais tant que ma femme ne sera pas parfaitement bien rétablie, je ne pourrai faire aucun projet. Elle me charge ainsi que mon père & ma mère de les rappeler à votre bon souvenir.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression des sentiments respectueux de votre dévoué & affectionné

Aug^e de la Rive

Presinge, le 19 8bre 1835

Monsieur Ampère

Membre de l'Académie des Sciences &c.

rue des Fossés St Victor n° 19

Paris

1919 **LA RIVE** (Auguste-Arthur de), né à *Genève*, mort à *Marseille* (1801-1873), Physicien réputé. Membre de l'*Académie des Sciences*, Fils de Charles-Gaspard de Larive, autre savant, qui fut l'un des organisateurs de la *République Helvétique*. — L. a. s. de Genève, 14 juillet 1856, 2 pp. 1/2 in-8. 600 fr.

Il recommande le jeune Louis ODIER, candidat au baccalauréat, et déjà deux fois refusé, mais *plein d'ardeur au travail.*

Rive, Auguste de la, schweizer Physiker, schuf die Grundlage zur Ausbildung der Galvanoplastik (1801—1873). E. Br. m. U. 1 S. 4to. Présinge (Genf) 19. X. 1835. Mit Adresse. BASSENGE-65 $/1. (931) 50.—

An Ampère in Paris, dem er einen jungen Genfer, Aubert, empfiehlt. „. . . J'ai lu que vous m'avez envoyé votre bel ouvrage, mais je ne l'ai jamais reçu . . . Je vien d'écrire à Mr Arago pour lui communiquer quelques nouvelles . . ."

LARIVE (Auguste de). Physicien suisse, auteur de nombreux ouvrages. 1801-1873.- L.A.S. au Doyen de la Faculté des Sciences à Paris. S.l.n.d., 2 pp. 1/2 pet. in-4, adresse au verso. 60 Frs.

Il explique qu'étant retenu à Genève par des examens qu'il doit faire subir en Juillet, il ne peut accompagner à cette époque, son fils et l'un de ses amis qui devaient se rendre à Paris pour postuler le grade de bachelier ès-sciences mathématiques. Il demande en conséquence au Doyen de la Faculté s'il n'est pas possible de faire passer cet examen à son fils dans le courant du mois d'Août.

Porzellanfabrik benötigt, sowie über einen literarischen Streit seines Fre
Raumer mit Moossmann.

c) An Dr. Cretzmar über ein Zusammentreffen mit Humboldt in Berlin. „...
wollte ihn und durch ihn die Akademie für den Verein gewinnen zur Verbre
von Naturkentniß. Dies ist auch gelungen ...". Ferner über eine Schrift Sie

d) Interessanter Brief an Doebereiner über ein Mißverständnis zwischen ihnen.

e) Über die nach englischem Muster gegründeten Institute für angewandte N
wissenschaft